

Engagés pour l'emp loi des jeunes

BORDEAUX Les jeunes volontaires de l'Epide et des recruteurs se sont rencontrés pour un parrainage pas comme les autres

Catherine Darfay
c.darfay@sudouest.fr

Les jeunes ont apporté un téléphone, la photo de famille qui les aide à tenir, un cahier ou un ours en peluche. Leurs aînés un mini-van en jouet, un panda ou une pala. Ce « parrainage par l'objet » est une technique proposée par le Crept Gironde (Club régional d'entreprises partenaires de l'insertion) pour permettre la rencontre entre jeunes en panne de projet professionnel et responsables d'entreprise soucieux de « renvoyer la balle », comme ils disent.

« J'avoue que j'ai piqué l'idée au Crept de Pau » sourit Clara Baldi, chef de projet RSE pour la structure girondine. « L'idée, c'est que ce soit de vraies rencontres, un vrai accompagnement, pas un coup de piston. On ne demande même pas aux entreprises dans quel secteur elles recrutent, ni aux jeunes de se plier d'entrée aux exigences de tel ou tel poste ».

« Une Rolls »

Le Crept et ses 40 entreprises membres reçoivent 120 jeunes par an, qui retrouvent un emploi dans 50 % des cas. Cette fois, il s'agit d'un partenariat national avec l'Epide. A Bordeaux, l'établissement accueille 150 jeunes de 18 à 25 ans. « C'est une Rolls, ici ! » se réjouit le directeur Patrice Antonelli. En effet : 54 agents encadrent les pensionnaires, appelés volontaires. De quot remettre le

pled à l'étrier aux plus mal barrés : 67 % d'entre eux trouvent une formation ou un emploi à l'issue de leur séjour.

En attendant, le coup des objets en guise de carte de visite, ça marche. Fût-ce pour sept binômes « seulement » ce jour-là. Le cahier où un volontaire syrien écrit ses poésies (« seulement en

Le manque de confiance en soi est le point commun de ces jeunes. On ne leur a jamais dit, avant, qu'ils pouvaient

l'agglomération, n'a aucun doute sur l'avenir de son nouveau protégé. « Je veux apprendre, apprendre, apprendre », résume ce dernier, en France depuis deux ans.

Entre sportives

Caroline Damian et Sophie Porteu-Lefebvre sont aussi parties pour une longue conversation. La première a vite repéré la chaussure de running apportée par la seconde, qui travaille aux ressources humaines chez Veolia. Son truc, à Caroline, c'est le « street workout », sport de rue qui utilise le mobilier urbain pour la musculation. La jeune fille, originaire du Limousin, est



Caroline Damian et Sophie Porteu-Lefebvre ont prolongé la discussion PHOTO

FABRIN COTTAREAU

aussi forte que fragile, aussi discrète que déterminée : dix-huit heures de sport par semaine (sauf, à son grand regret, quand elle est à l'Epide), un BEP de menuiserie qui lui a fait tâter le machisme de certaines entreprises. De plus, elle ne veut plus entendre parler. Mais elle est prête à beaucoup pour bosser. Elle a conu 13 boîtes d'intérim et des petits boulots jusqu'à une heure de route de chez elle et vise au-

jourd'hui un emploi dans la sécurité. Un stage de trois mois l'attend déjà. « J'ai quand même besoin qu'on m'aide à avoir confiance en moi et j'ai encore du mal à m'exprimer », reconnaît-elle.

Le manque de confiance en soi est le point commun de ces jeunes. On ne leur a jamais dit, avant, qu'ils pouvaient. Sophie Porteu-Lefebvre est là pour ça. Premier coup de pouce : aider à la

rédaction d'un CV valorisant. Le carnet de parrainage remis à chacun des binômes prévoit une dizaine de rencontres, et un contact continu par mail, téléphone ou en vrai. Si ça se trouve, Caroline va initier Sophie au street workout. La dernière fois que la pro est passée devant, c'était à l'occasion du marathon de Bordeaux. Elle ne savait pas qu'il y avait tant d'énergie derrière les murs.

C'EST QUOI, LES EPIDE ?

L'Epide de Bordeaux est un des 19 établissements pour l'insertion dans l'emploi de France, et le seul de Nouvelle Aquitaine. Il est installé dans les locaux de l'ancienne caserne Faucher, près du stade Chaban. Sortes d'école de la deuxième chance, les Epide ont en effet été créés par les armées. Ils sont aujourd'hui placés sous la responsabilité des ministères de l'Emploi et de la Cohésion des territoires. La discipline est restée stricte et

l'uniforme de rigueur pour réapprendre la cohésion à des jeunes sortis du système scolaire (certains dès la 4^e) sans formation ni emploi, parfois en rupture familiale, toujours en galère. Pendant huit mois, ils reçoivent un accompagnement sur mesure : remise à niveau, aide à la recherche d'emploi, préparation au permis de conduire. Le taux de sortie positive (67 %) est à Bordeaux supérieur à la moyenne nationale.